L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

BUREAUX : rue de Chartres No 73. NOUVELLE-ORLEANS, SAMEDI MATIN, 30 AVRIL 1881. 54me Année.

Dufour, Bonnet & Cie., Propriétaires-Editeurs.

NOUVELLE-ORLEANS.

SAMEDI, 30 AVRIL 1881.

Entered at the Post office at New Orleans, La. as Second Class Matter.

VENTES A L'ENCAN

Par le shérif à la Bourse des Négociants et des Encanteurs, rue Royale, beaux terrains et propriétés améliorés dans les 1er et 6e Districts de cette ville. Pour plus de détails, voir aux annonces.

Par Spear & Roodhar, à la Bourse des Négociants et des Encanteurs, rue Royale, magnifique résidence avec grand terrain et magnifique jardin dans le Troisième District, rue Kerlerec, entre St. Claude et Marais, tout près du Boulevard Esplanade et près des résidences de Slocomb, Rathbone, Tricou et Schwartz. Très terrains sur à l'arrière de la susdite résidence rue Columbus, entre St-Claude et Marais. Résidence en briques No 96 rue Dauphine, entre St-Louis et Conti, Deuxième District. La splendide résidence en briques à deux étages, avec un vérandah en fer. No 54 de la rue Esplanade, entre Royale et Chartres, 1er District. Attention, bâtisseurs et spéculateurs. Lot de terre dans le Troisième District avec résidence et grande écurie. Un cottage confortable avec un grand terrain et jardin, coin des rues St-Antoine et Marais.

Par C. E. Girardey, à la Bourse d'Encan St. Charles, rue St. Charles, emplacement de choix pour hôtel rue de l'Esplanade, entre Rampart et Bourgogne, près et vis-à-vis des résidences de MM. E. H. McCaleb et Carrière.

Par Henry & O'Connor, à la Bourse d'Encan St. Charles, rue St. Charles, résidence rue Esplanade, dans le voisinage des splendides maisons de MM. Pilsbury, Mailleur et Bignon. Vente à un long crédit. Propriété centrale rue Poydras, Emplacement de choix pour hôtel, rue Carondelet, près de la rue Julia, et maison de résidence rue Dryades, près du marché Poydras. 20 résidences-cottage à deux corps de logis en coin, des rues St. Philippe et Robertson.

Par Jas. P. Guinault à la Bourse des Négociants et des Encanteurs rue Royale, vente positive et sans aucune réserve, maison à deux corps de logis, rue Tonti No 16. Maison rue Bourgogne No 255. Joli cottage rue St. Jean, près de la rue de l'Esplanade, avec un grand terrain.

Par B. Onorato à la Bourse des Négociants et des Encanteurs, rue Royale, propriétés de 1er choix les 2e, 3e et de Dumaine, vente positive pour un partage; propriété de valeur au coin des rues St. Philippe et Rampart. Aussi belle propriété rue Dauphine entre Ste. Anne et Dumaine; Résidence de valeur dans le 3e District.

Par Albert Paul, au coin des rues Calliope et Camp, meubles.

Propriétés de choix à l'encan, AUJOURD'HUI MAI, à la Bourse d'encan St-Charles pour compte de mineurs et autres intéressés par C. E. Girardey, opérateur. L'attention de nos lecteurs est spécialement appelée sur la liste des propriétés suivantes :

1° La magnifique résidence en briques à trois étages, No 56 rue Bertrand, entre Dauphine et Burgundy. Dans le centre des factures de coton et près du marché Poydras.

2° La résidence en briques à deux étages, No 431 rue Bertrand, entre Terpsichore et Robertson.

3° La résidence à deux étages, No 320 rue St-Charles, entre Gravier et Erato.

4° La bâtisse de choix sise rue Esplanade, entre Rampart et Bourgogne.

5° La résidence en bois à deux étages, Nos 354 et 356 rue St-André, entre Camp et Chartres.

6° La résidence centrale en briques à trois étages No 134 rue Julia, entre Camp et St-Charles.

7° La belle résidence à deux étages, No 502 rue des Magasins, entre Orange et Richard — un des plus jolis quartiers de la rue des Magasins.

8° Deux grands lots de terre sur l'avenue Washington, entre les rues Broad et White.

9° Un morceau de terre de valeur dans le comté de Bexar, Texas.

Pour les conditions et tous autres renseignements voyez les annonces descriptives et les plans à la vente.

Petites propriétés. — C'est aujourd'hui samedi, 30 avril 1881, que Jas P. Guinault, encanteur, fait une vente de petites propriétés dans le Deuxième District. Cette vente étant sans réserve et sans aucune limite. Il est de l'intérêt de tous ceux qui veulent devenir possesseurs de propriétés de se rendre à cette vente. Les propriétés sont rue Tonti, rue Bourgogne, route St-Jean, rue Magnolia et ailleurs. Pour des détails, voir aux annonces.

Tout vient à point à qui sait attendre.

Il n'y a pas encore bien longtemps que les capitaux manquaient aux Etats du Sud. Ces Etats gémissaient de leur pauvreté financière, et bien que dotés par la nature d'avantages importants et précieux, ils se voyaient privés de ce qui pouvait les mettre en valeur en leur donnant le moyen de les exploiter avec profit. Cette privation de moyens dans l'exploitation des avantages naturels s'était fait remarquer surtout en Louisiane où l'on avait fini par compter pour rien le plus grand fleuve du monde, le fleuve qui arrose une étendue de pays située sous trois climats divers. Qui dit fleuve dit mer, et bien qu'on s'étonnât que cette immense voie d'eau intérieure ne servît qu'à l'exportation des produits d'une partie de la zône qu'elle traverse, on était porté à croire que les services qu'elle pouvait rendre étaient épuisés et que son règne avait fait son temps.

Alors on disait : Les chemins de fer ont anéanti le commerce de la Nouvelle-Orléans; ils ont annihilé la voie fluviale et tout annonce que cette ville, si heureusement située cependant, ne reverra plus le commerce qu'elle avait autrefois. Les capitaux lui manquent pour ressaisir son empire; ils lui manquent même pour se maintenir au point de développement où elle est aujourd'hui, qui est plutôt un point de décadence qu'un *statu quo*, et comme on ne voit pas de quel côté les capitaux lui pourraient venir, il s'en suit qu'il faudra qu'elle se résigne à une immobilité commerciale d'autant plus complète qu'on organise déjà de tous côtés les moyens de lui enlever le mouvement des produits de ses campagnes les plus voisines.

Oui, cela commençait à se voir et aussi à se réaliser d'un manière effrayante pour l'avenir et même pour le *statu quo* de la Nlle-Orléans qui ne marquait réellement plus dans le monde américain que par l'énormité de ses dettes et l'affaiblissement de ses ressources, et cette décadence provenait réellement d'un défaut de capitaux. Il lui en serait fallu beaucoup pour engager une lutte victorieuse contre les entreprises de ces compagnies industrielles du Nord, indépendamment riches, et dont les efforts étaient tous combinés de manière à favoriser une section de pays hostile à la nôtre. C'était comme une conjuration d'intérêts formée contre le Sud, conjuration qui ne permettait pas même la conception d'un plan propre à contre-carrer les entreprises dont le but était de nous réduire à l'état de simples contributeurs à la richesse générale du pays sans compensation aucune.

Et tout cela arrivait parceque nous n'avions pas de capitaux, oui, mais si les capitaux manquaient ici, ils ne manquaient pas ailleurs, ils ne manquaient pas au Nord, et il devait être évident que lorsque ces capitaux auraient accompli leur mission d'un côté, ils seraient disposés à en accomplir une de l'autre. Les capitaux ne dépérissent pas par l'emploi qu'on en fait dans l'industrie; ils sont dépensés pour une utilité quelconque et ils se reproduisent.

Après avoir été prodigués dans un intérêt exclusif et assez prononcé tout d'abord, car ils rapportaient peu ou rien ne rapportaient rien, il y est comme une espèce de disette financière. Alors on remarque une contraction et non une expansion de capitaux; ils ne pouvaient s'épandre en effet, parce qu'ils ne se reproduisaient pas. C'étaient des valeurs hypothétiques et qui pouvaient, pendant un certain temps, avoir été assez mal employées, car elles n'avaient devant elles qu'une simple perspective. Mais la perspective du remboursement étant survenue et un grand cancer ayant été donné à cette aspirée par une exportation extraordinaire de produits, la perspective s'est changée en réalité. L'abondance des capitaux a reparu plus que jamais; d'autres sources de revenus ont été cherchées par les spéculateurs capitalistes, et dans cette recherche ils ont vu le Sud leur offrant sur divers points des avantages plus grands que ceux qu'ils avaient exploités jusques-là avec tant d'ardeur.

Cette révélation a été signalée pour nous par la fusion du chemin de Jackson et de la Nlle-Orléans avec le chemin de Chicago au grand profit des fusionistes, à ce qu'il paraît, car ils ont pu, sur toute la ligne, opérer des améliorations continues, et aujourd'hui cette grande ligne compte parmi les plus productives des Etats-Unis. Ce succès ayant ouvert les yeux des capitalistes, M. Wheelock a pu négocier à New York la grande affaire du chemin de la Nlle-Orléans et du Pacifique, succès plus grand encore, et qui a été déterminé par le refus d'une taxe à laquelle le peuple de notre ville n'aurait pu acquiescer sans faire preuve de folie. On nous disait : si vous construisez ce chemin de fer il vous appartiendra, et vous en aurez tout le revenu. C'est vrai, mais les revenus ne s'en vont pas pour cela; les compagnies les dépensent ordinairement là où elles les perçoivent, témoin la compagnie Morgan qui n'a jamais transbordé au Nord un cent du capital qu'elle a fait dans le Sud.

Cette compagnie elle-même, prévoyant le résultat des démarches de M. Wheelock, où ne voulant pas être devancée dans l'établissement de communications ferrées entre la Nouvelle-Orléans et le Texas, s'est hâtée d'agrandirse ligne jusqu'au tronçon qui la relie avec Houston, et, en outre, elle travaille avec une activité extraordinaire à construire un embranchement qui la reliera avec la Rivière-Rouge. Cette nouvelle ligne en a déterminé une autre qui, celon toute probabilité, sera pour nous la plus fertile, celle de la Rivière-Rouge à la frontière septentrionale de la Louisiane, et de là à Little Rock ou à Pine Bluff dans le cœur de l'Arkansas. Cette voie se construira simultanément avec celle de Meridian à la Nouvelle-Orléans, tête de chemin de fer précieuse, qui nous vaudra le transit de cinq à six cent mille balles de coton de plus, et, en outre, une abréviation considérable de route dans la direction du Nord-Est.

Les capitaux qu'ils dévorent du côté du Sud ne s'arrêteront pas là. Le bruit court déjà à Chicago que Jay Gould travaille à s'assurer le contrôle du chemin central de Illinois et du chemin de Chicago, St-Louis et Nouvelle-Orléans. Son but est, dit-on, de commander au système de roulage et de navigation allant de Chicago et St-Louis à la Nouvelle-Orléans d'un côté, et conduisant à l'entrée du Mexique de l'autre. L'Illinois Central et l'autre chemin ne commandent pas moins de 1900 milles et rascordés avec d'autres voies, ayant pour objectifs la Texas, le Mexique et la Californie, ils constitueraient le plus vaste empire de rails qui soit au monde.

On voit donc déjà que non-seulement les capitaux du Nord se déversent dans le Sud mais qu'ils dépassent ce but qu'on croyait qu'ils n'atteindraient jamais, et qu'ils se portent jusque dans le Mexique d'où les difficultés de terrain et les grandes distances désertes devaient faire présumer qu'ils s'écarteraient toujours. Il a fallu du temps pour que les capitaux fissent ce trajet; maintenant ils vont toutes où il ne nous reste plus qu'à désirer qu'ils n'aillent pas trop vite pour qu'il n'en résulte pas pour nous de déception.

☞ On verra par un avis inséré dans une autre partie de cette feuille que la représentation dédiée au bénéfice de M. L. J. de Barjac, d'abord annoncée pour le dimanche, 1er mai, et remise à quelques jours plus tard par suite d'une circonstance imprévue, est positivement fixée à mercredi prochain, 4 mai.

H. BILLARD (ancienne librairie Hébert) coin Chartres et Bienville, annonce qu'il a reçu les numéros de *l'Illustration* et du *Monde Illustré* du 16 avril.

Excursionistes étrangers. — Prenez le convoi de 7 heures dimanche matin, 1er mai, et rendez-vous à bord du steamer New Camelia qui va à Mandeville, Madisonville et Covington.

Collège Jefferson. — Une séance littéraire suivie d'une représentation aura lieu au Collège Jefferson, mardi, 10 mai, à 6 heures et demie du soir. Nous remercions le président de sa gracieuse invitation.

Conseils. — Rien n'est plus facile que d'envoyer des commandes à nos établissements, et si l'on suit attentivement les indications contenues dans nos catalogues, il est impossible qu'il y ait jamais d'erreurs, chance fort désagréable. Je prie les personnes qui ont l'intention de m'adresser des ordres, de bien étudier les catalogues que j'expédie et elles y trouveront toutes les explications nécessaires et qui facilitent énormément pour la prompte et satisfaisante expédition des commandes.

ARTHUR DURIEU,
de l'Etoile Rouge.

La maison P. Werlein doit l'accroissement de sa réputation à l'immense supériorité des instruments qu'elle recommande. En outre de ceux que, seul, ceux pianos de Mathushek (non complets) sont de fabrique différentes qui lui arrivent très expédition, qui été vendus. Ces pianos de Mathushek et de Chickering, sont évidemment les plus recherchés aujourd'hui. La solidité de leur construction (iron frame, maple backing around the inning pin) les met à l'abri de toute concurrence. M. Werlein vient d'en recevoir un grand nombre, et invite ses clients à venir les voir, que ceux-ci veuillent acheter ou non.

La politique de l'Avenir.

Nous lisons dans le *Courrier des Etats-Unis* :

Le *Herald* de New-York a publié hier un article intitulé : "Notre gouvernement est-il aussi bon que nous le méritons ?" La question du *Herald* s'applique simplement au gouvernement de la ville de New-York, mais elle pourrait être étendue au gouvernement général, et dans l'un et l'autre cas nous répondrons sans hésiter : Oui, nous avons le gouvernement que nous méritons, — parce qu'il ne dépendait que de nous de le changer si nous ne le trouvions pas de notre goût.

Le gouvernement municipal, comme le gouvernement général, est vénal, corrompu, immoral, égoïste et anti-patriotique, — non pas parce que la grande masse du peuple y tient gros défauts, mais parce qu'elle aime mieux les supporter et s'y accoutumer que de les combattre; parce qu'elle trouve moins onéreux de se laisser exploiter que de prendre en main le cœur de ses affaires; parce que, comme les bêtes fainéantes, elle fait gérer ses biens par des intendants qui la volent, plutôt que de se donner le peine de les administrer elle-même; parce qu'enfin, étant donnée la politique comme un mal nécessaire, et aussi de temps en temps comme une distraction, un jeu de rouge ou noire qui lui fait tressaillir le sang, elle aime mieux payer de son argent que de sa personne.

Voilà pourquoi le peuple américain est volé à cœur que veux-tu par ses honorables mandataires et pourquoi il a la mauvaise grâce d'en rire au lieu de s'en fâcher. Cela ira ainsi tant que les bénéfices seront du côté de l'escroc, ou tant que le peuple trouvera dans la vie telle quelle des profits suffisants pour payer la bonne de son gouvernement. Quand les inconvénients deviendront trop lourds, on verra. En attendant, on supportera l'immoralité officielle et le discrédit qui en rejaillit sur la nation tant qu'il restera de la marge pour les intérêt matériels. Affaire de choix entre "l'honneur et l'argent."

Approbation d'un Médecin. — Le Rév. C. A. Harvey, D. D. de l'Université de Richmond, de Washington, a adressé la lettre suivante à MM. H. H. Warner & Co., de Rochester New York :

Messieurs, je prends plaisir à certifier que le remède dénommé deux fois le remède connu de Warner intitulé : le "Safe Kidney and Liver Cure," et cette dernière seule en remarquable efficacité comme dans les maladies invétérées et est digne de recommandation de Bright en cette ville. Dans quelques cas des maladies, qui étaient les plus dangereuses et arrivées déjà presque à leur dernier degré, ce qui avaient été abandonnées par les docteurs, ont fait leur santé, la prompte amélioration produite par ce remède m'a prouvé vraiment miraculeuse. Je suis convaincu que pour les maladies de Bright, à quelque degré qu'elles soient arrivées il n'y a pas de remède qui puisse être mis en comparaison avec celui de Warner.

Respectueusement votre,

C. A. HARVEY.

Nouvelles télégraphiques.

L'émigration norvégienne et suédoise en Amérique.

Hull, 26 avril.—Des contrats ont été passés pour le transport de six mille émigrants qui d'ici seront dirigés sur l'Amérique par voie de Liverpool.

Le "Le Chatelier" au Havre.

Le Havre, 25 avril.—Le steamer de la Compagnie transatlantique *Le Chatelier*, capitaine Leperdreux, venant de la Nouvelle-Orléans, est arrivé aujourd'hui dans le port.

"Le monde où l'on s'ennuie."

On télégraphie de Paris, 26 avril, au *Telegram* : "La première de la nouvelle comédie d'Edouard Pailleron, *Le Monde où l'on s'ennuie*, a eu lieu hier au Théâtre-Français. La pièce est faible."

Plus fort que le docteur Tanner.

Londres, 25 avril.—Les journaux de Glasgow disent qu'une jeune fille de 14 ans, Catherine Marshall, n'a pris aucun aliment depuis le commencement de cette année. Elle boit seulement un peu d'eau et dort à peine. Sa maigreur est extrême, mais la peau est parfaitement réguliere.

La statue de Napoléon III à Milan.

Paris, 26 avril.—L'ex-impératrice Eugénie a traversé aujourd'hui Paris. Elle se rend à Milan pour assister à l'inauguration de la statue élevée par souscription à Milan, à Napoléon III.

Conspiration militaire en Russie.

On mande de Paris, 26 avril, à l'*Echo du Temps Telegram* : "Une dépêche du correspondant de l'*Intransigeant* à la frontière prusso-russe, dit qu'on a découvert aujourd'hui une conspiration dans le régiment de Preobachensky, dont jusqu'ici la fidélité avait été au-dessus de tout soupçon."

Demandez des Catalogues. — Vu le grand nombre de gens sans lieu de la Nouvelle-Orléans et environnant il leur sera impossible de se procurer rien de convenable en fait de chaussures. Rien n'obvierait mieux à cet inconvénient que de se procurer les catalogues de l'Etoile Rouge et l'on pourra facilement y envoyer ses commandes.

Bruits d'une alliance entre l'Italie et l'Allemagne. — On lit dans le Journal de Hâvre du 16 avril :

La *Défense* a publié, hier soir, une dépêche que nous ne mentionnons que sous les réserves les plus expresses.

D'après ce journal, l'on aurait été informé, à Vienne, de tentatives faites, ces jours derniers, à Berlin, par le gouvernement italien, en vue d'une alliance qui aurait pour résultat une guerre immédiate avec la France. L'Autriche, poursuivie sur cette alliance, aurait demandé, pour prix de sa neutralité, à Berlin et à Rome, en liberté d'action à Salonique."

Nous ne savons quelles nouvelles intrigues du ministère défunt à Rome ont donné crédit à cette information, mais il nous paraît étonnant qu'aucune autre indication que celle qui nous est fournie par le télégramme de la *Défense*, ne nous soit, jusqu'ici, parvenue par les agences télégraphiques. Il y a donc lieu de ne l'accueillir que comme un de ces bruits auxquels a pu donner lieu l'attitude équivoque du gouvernement italien et que recueillent avec une avidité peu patriotique les feuilles hostiles à la République.

ITALIE.

Il n'est pas sans intérêt de donner quelques extraits des principaux journaux italiens sur la crise ministérielle et sur ses causes réelles.

L'Italie disait hier : "Le vote qui a été contraire au ministère est ce qu'on peut appeler un vote négatif, en ce sens qu'il a été donné à propos d'une motion secondaire, et que, au point où la discussion était arrivée, il était manifeste que ce qu'on combattait c'était moins la politique du ministère dans la question de Tunis que le ministère lui-même."

C'est aussi l'avis de l'*Opinione*; ce journal n'admet pas la possibilité d'un ministère Depretis. Suivant ce journal, "le vote qui a amené la crise a atteint le cabinet tout entier, et non pas seulement le ministère des affaires étrangères; car, à vrai dire, la question de Tunis n'a été que le prétexte d'une qui fait déborder le vase. C'est un symptome qui a été condamné, et non un ministère pour un fait spécial. Il ne faut donc pas laisser s'accréditer l'idée que la Chambre a voulu infliger un blâme à cause de l'entrée des troupes françaises sur le territoire tunisien.

"Non, le vote de la Chambre a une autre signification : il veut dire que la Chambre est mécontente de tout le ministère et désire que l'on gouverne et que l'on administre différemment. Voilà la vérité, et il faut avoir le courage de la reconnaître et de la confesser. Nous ne pesons pas des questions de personnes; mais, précisément, à cause de cela, nous insistons pour qu'on ne dénature pas la situation afin d'avoir ensuite la satisfaction peu enviable de proposer des remèdes qui aggraveraient le mal."

La *Perseveranza*, qui tient à peu près le même langage, reproche au ministère Cairoli d'avoir adopté une politique honteuse à la France, en même temps qu'il avait recours au crédit français pour son emprunt de 500 millions. Quant à la question de Tunis, la *Perseveranza* se croit pas que la France nourrisse pour le moment une arrière-pensée d'annexion. "Nous avons le temps, dit-elle, d'envisager avec calme cette éventualité, et de prendre nos mesures après réflexion."

L'*Aurora* pense, comme l'*Opinione*, que la question de Tunis n'a été qu'un prétexte.

C'est aussi l'opinion du *Popolo Romano*; et ce journal ajoute qu'il ne comprend pas qu'on ait pris ainsi la responsabilité d'ouvrir une crise au moment où les plus importantes réformes sont à l'ordre du jour. Le *Popolo Romano* conclut en disant que l'on sortira très difficilement de la crise, si la gauche ne trouve pas le moyen de donner au gouvernement une plus grande force et une plus grande stabilité.

L'*Unità* pense, comme l'*Opinione*, que la question de Tunis n'a été qu'un prétexte.

C'est aussi l'opinion du *Popolo Romano*; et ce journal ajoute qu'il ne comprend pas qu'on ait pris ainsi la responsabilité d'ouvrir une crise au moment où les plus importantes réformes sont à l'ordre du jour. Le *Popolo Romano* conclut en disant que l'on sortira très difficilement de la crise, si la gauche ne trouve pas le moyen de donner au gouvernement une plus grande force et une plus grande stabilité.

L'*Unità* pense, comme l'*Opinione*, que la question de Tunis n'a été qu'un prétexte.

Mardi, le 27 courant, par l'Hon. Juge A. L. Tissot, à la résidence de M. Alphonse Walts, M. LÉON F. HAUPTMAN, de France, à Mlle LAURA BARTHET, de cette ville.

30 avril—2f

Décédée, vendredi matin, à l'âge de 70 ans, Dame Vve JULES POINCELIN, née H. MOREAU. Ses amis et connaissances, ainsi que ceux des familles Parra, Pitanis, Chassaing, Lemarié et Legaut, sont priés d'assister à ses funérailles qui auront lieu aujourd'hui, samedi, à dix heures précises. Le convoi partira de sa dernière résidence, 331 rue Dauphine, entre Bourbon et Prieur.

Décédée, vendredi, à midi, à l'âge de 34 ans, Mme MARY A. BAYHI, épouse de Victor Dielmannschneider, native de la Paroisse de la Hache, Lac. Les amis et connaissances de la famille, ainsi que les officiers et les membres du Young Men's Benevolent Association sont respectueusement invités à assister aux funérailles qui auront lieu AUJOURD'HUI, à 4 heures de l'après-midi, de sa dernière résidence, No 361 Chemin du Bayou, entre Johnson et Galvez.

LA REPRÉSENTATION
Au bénéfice de
Mr L. J. deBARJAC
Annoncée et fixée pour le LUNDI, 2 Mai, au Théâtre des Variétés, est forcément remise jusqu'au JEUDI, 5 MAI 1881, irrévocablement. Les billets déjà et vendus en date du DIMANCHE 1er mai, seront valables alors
28 mai—3f

Excursions régulières du dimanche jusqu'à Ocean Springs,
Par le chemin de fer de Mobile,
A commencer DIMANCHE, 1er mai, et ensuite tous les Dimanches.
Aller et retour.....$1
Le train part à 7 h. du matin.
J. T. HARAHAN, Surintendant. J. H. SMITH, Ticket Agent.
29 avril—3f

Avis.
Les prix les plus élevés seront payés comptant pour des machines d'occasion (second hand) de toute genre. S'adresser à
CASH,
13 So—☞ Lock Box 1020 N. O. P. O.

ALBERT VOORHIES,
AVOCAT.
A transféré ses bureaux au No 2 1/2 rue Carondelet (rez-de-chaussée).
4 avril

Avis.
$20,000.
Nouvelle-Orléans, 12 avril 1881.
Le soussigné certifie qu'il avait en collection pour le compte de Charles Sailer, Mount Holly, New Jersey, la moitié du billet No 37,059 tirage à numéro simple, "classe "D" de la Loterie de l'Etat de la Louisiane, qui a gagné le Premier Gros Lot de Trente Mille Piastres, mardi, le 12 avril 1881, le dit billet ayant coûté la somme de Une Piastre au bureau de M. A. Dauphin, 319 Broadway, New-York, et que le montant lui en a été promptement payé par un chèque sur la Louisiana National Bank sur présentation du billet aux bureaux de la compagnie.
T. M. WESCOAT, Agent,
Compagnie de l'Express du Sud,
30 avril—2f PP Nlle-Orléans, La.

Avis.
$10,000.
Nouvelle-Orléans, 28 avril, 1881.
Le soussigné certifie qu'il avait en collection pour le compte de Catherine S. Taylor, Sullivan, Sullivan Co., Ind., et Jas. Gaudin, South Branch, Miss., la moitié chacun du billet No 34704, tirage à numéro simple, classe "D," de la Loterie de l'Etat de la Louisiane, qui a gagné le Second Gros Lot de Dix Mille Piastres, mardi, le 12 avril 1881, les dits billets ayant coûté la somme de Une Piastre chacun au bureau de l'agent à Louisville, Ky, et L. F. Crosby, 265 rue Washington, Boston, Mass., et que les montants leur en ont été promptement payés par des chèques sur la Louisiana National Bank, sur présentation des billets aux bureaux de la compagnie.
Nom : T. M. WESCOAT, agent,
Southern Express Co.,
Résidence : Nlle-Orléans, La.
30 avril—2 f pp.

Avis.
$5,000.
Nouvelle-Orléans, 28 avril 1881.
Le soussigné certifie qu'il avait en collection pour le compte de Joseph Lane, Green Point, Long Island, N. Y., et de James M. McKenzie, No 49 Wood St., Cote Third Avenue, Pittsburg, Pa., la moitié chacun du billet No 4519, tirage à numéro simple, Classe "D" de la Loterie de l'Etat de la Louisiane, qui a gagné le troisième gros lot de Cinq Mille Piastres, le mardi, 12 avril 1881. Les dits billets ayant coûté la somme de Une Piastre chacun au bureau de M. A. Dauphin, No 319 Broadway, New-York, et M. A. Dauphin, 127 rue Lasalle, Chicago, Ill., et que les montants leur en ont été promptement payés en deux chèques sur la Louisiana National Bank, sur présentation des billets aux bureaux de la compagnie.
Nom : T. M. WESCOAT, Agent,
Résidence : Compagnie d'Express du Sud,
30 avril—2PP Nouvelle-Orléans, La.

Avis.
$2,500
Nlle-Orléans, 19 avril 1881.
Le soussigné certifie qu'il avait en collection pour le compte de Alex. A. Boyer, 1221 rue South Second, Philadelphia, Pa., la moitié du No 76,071, tirage à numéro simple, Classe "D" de la Loterie de l'Etat de la Louisiane, qui a gagné le Quatrième Gros Lot de Deux Mille Cinq Cents Piastres, mardi, 12 avril 1881. Le dit billet ayant coûté la somme de Deux Piastres au bureau de M. A. Dauphin, 319 Broadway, New York, et que le montant lui en a été payé par un chèque sur la Louisiana National Bank, sur présentation du billet aux bureaux de la compagnie.
Nom : T. M. WESCOAT, Agent,
Résidence : Compagnie de l'Express du Sud, Nlle-Orléans, La.
30 avril—2f PP

GRAND OPERA HOUSE.
(Ancien Théâtre des Variétés.)
Rue du Canal, près Dauphine.
☞ Les cartes émises et vendues portant la date du Dimanche soir, 1er mai, sont valables pour le Mercredi soir, 4 mai, très positivement.
Mercredi soir, 4 mai 1881. Ouverture des portes à 7 heures. On commencera à 8 heures très précises.
REPRÉSENTATION EXTRAORDINAIRE
—Au Bénéfice de—
Mr. L. J. DE BARJAC,
Offerte par les artistes distingués de la ville, avec le concours et sous le patronage de Mmes FATÉ-GRAND et VÉZIAN.
"JONATHAN !"
Comédie en 3 actes de Edm Gondinet.
"La Grève des Forgerons"
Pièce de Mr. P. Coppée.
"L'Homme n'est pas Parfait"
Tableau pour être en 1 acte de L. Thibaut.
Pour la distribution des rôles, voir les programmes.
Entrée générale (avec places réservées) 75 Cents
Secondes (ouverte au public).....25
H. B.—Le Bar au de location (Box office) sera ouvert au Grand Opera House, rue du Canal, le Mercredi, 4 mai 1881, de 10 heures A. M. à 2 heures et demie du soir.
30 avril—4f

Avis.—Le Capitaine Malatesta, du navire italien "Alfa", ne sera responsable d'aucune dette contractée par son équipage.
Nouvelle Orléans, 27 avril 1881.
27av—6f

Bureau de la Compagnie du Chemin de Fer d'Orléans.—Nouvelle-Orléans, 24 avril 1881.—Dans une séance du Bureau des Directeurs, un dividende de deux (2) pour cent a été déclaré par les présentes, payable après le trois premiers mois de 1881, payable sur demande.
D. S. HARRISON,
24avril—7f Secrétaire.

WM. E. MURPHY,
AVOCAT,
A L'ENCOIGNURE DES RUES DOUANE ET ROYALE.
Consultations de 9 à 3 heures, en français et en anglais.
6avril—PP

On demande
Une domestique pour aider au ménage et s'occuper d'un enfant d'abord de dix heures à midi, au No 173 rue Carondelet, entre Gironde et Julia.
30 avril—5f.

Ouisnière.
On demande une bonne OUISNIÈRE (une Française serait préférée). S'adresser au bureau de l'Abeille, No 73 rue de Chartres.
24avril—

On demande
Un bon TENOR pour le chœur de la Synagogue de la rue des Remparts. Adresse Boite 1494 de la Poste, ou rue du Camp 484.

Chien perdu.
Perdu un CHIEN TAIAUT de couleur blanc répondant au nom de BULLE et ayant les oreilles rouges. Une récompense de cinq piastres (5) sera donnée à celui qui le ramènera au No 156 de la rue Carondelet.
29 avril—2f

Bureau du Crescent City Live Stock Landing and Slaughter House Co.—Nlle-Orléans, 25 avril 1881.—Les porteurs de bons sur hypothèques de cette compagnie sont invités à assister au tirage annuel du fonds d'amortissement de 20 pour cent, qui aura lieu à ce bureau LUNDI, 2 mai 1881, à 12 heures du matin. Les coupons d'intérêt échus le 1er mai 1881, seront payés sur présentation dans le même bureau.
J. N. AUGUSTIN, Secrétaire.
29 avril—4f

Banque d'Epargne Germania, No 51 rue du Camp.—Nlle-Orléans, 19 avril 1881.—A une élection tenue par les actionnaires, le 18 de ce mois, les messieurs dont les noms suivent ont été choisis comme directeurs :
H. ZUBERBIER, J. HASINGER,
S. BERNHEIMER, J. S. MERLIN,
FRANK T. HOWARD, EMILE MAIER.
Et, à une réunion du conseil de direction, les messieurs dont les noms suivent ont été choisis comme officiers :
F. Schorber, Président;
Jacob Hamburger, Vice-Président;
Théodore Haity, Caissier.
Par un vote unanime des directeurs, il a été résolu que la banque recevrait des dépôts à partir du 1er mai.
THEODORE HATTY,
28 avril au lorgnol. Caissier.

Compagnie de l'Hôtel St-Charles.—Nouvelle-Orléans, 28 avril 1881.—Des commissions cachetées seront reçues par le soussigné jusqu'à MERCREDI PROCHAIN, 4 mai, à midi, pour la vente de 350 Bons de cette Compagnie de $1000 chacun, dûs le 1er janvier 1894, portant 6 0/0 d'intérêt par an du 1er juillet prochain, payables bi-mensuellement et garantis par hypothèque sur l'Hôtel St-Charles.
La Compagnie se réserve le droit de rejeter une partie ou la totalité des offres.
CHAS. KILSHAW,
22 avril—qu 4mai Secrétaire.

Bureau de la Cie. des Water-Works de la Nlle-Orléans.—Nlle-Orléans, 21 avril 1881.—A une réunion spéciale du Conseil de Direction tenue aujourd'hui, un dividende de deux piastres par action a été déclaré, payable aux actionnaires LUNDI, 2 mai 1881. Le livre des transferts sera fermé du 23 courant au 2 mai 1881.
ALEX. ROSENVAL,
22avril au 2 mai. Secrétaire.

Tirage de la Loterie de l'Etat de la Louisiana.
POUR LE 30 AVRIL—CLASSE No 101.
Tirage de 4 heures P. M.

59	68	2	10	2	32	22	44	62	27

Les numéros de chances, publiés dans trois des principaux journaux de la Louisiane, au lieu du public et journaux cités dans les villes de la Compagnie.
En témoignage, nous avons contresigné ceci de nos signatures ce 30 avril 1881.—A. Dauphin, P. M. Paris.
CHAS. PAYEN,
Gérant de la Loterie de l'Etat de la Louisiane.
☞ Les prix de nos tirages quotidiens, peuvent être vus au Grand Bureau. Nos tirages sont sous le contrôle de l'Etat.

Avis.
$20,000.
Nouvelle-Orléans, 12 avril 1881.
Le soussigné certifie qu'il avait en collection pour le compte de Charles Sailer, Mount Holly, New Jersey, la moitié du billet No 37,059 tirage à numéro simple, "classe "D" de la Loterie de l'Etat de la Louisiane, qui a gagné le Premier Gros Lot de Trente Mille Piastres, mardi, le 12 avril 1881, le dit billet ayant coûté la somme de Une Piastre au bureau de M. A. Dauphin, 319 Broadway, New-York, et que le montant lui en a été promptement payé par un chèque sur la Louisiana National Bank sur présentation du billet aux bureaux de la compagnie.
T. M. WESCOAT, Agent,
Résidence : Compagnie de l'Express du Sud,
30 avril—2f PP Nlle-Orléans, La.

Avis.
$10,000.
Nouvelle-Orléans, 28 avril, 1881.
Le soussigné certifie qu'il avait en collection pour le compte de Catherine S. Taylor, Sullivan, Sullivan Co., Ind., et Jas. Gaudin, South Branch, Miss., la moitié chacun du billet No 34704, tirage à numéro simple, classe "D," de la Loterie de l'Etat de la Louisiane, qui a gagné le Second Gros Lot de Dix Mille Piastres, mardi, le 12 avril 1881, les dits billets ayant coûté la somme de Une Piastre chacun au bureau de l'agent à Louisville, Ky, et L. F. Crosby, 265 rue Washington, Boston, Mass., et que les montants leur en ont été promptement payés par des chèques sur la Louisiana National Bank, sur présentation des billets aux bureaux de la compagnie.
Nom : T. M. WESCOAT, agent,
Southern Express Co.,
Résidence : Nlle-Orléans, La.
30 avril—2 f pp.

Avis.
$5,000.
Nouvelle-Orléans, 28 avril 1881.
Le soussigné certifie qu'il avait en collection pour le compte de Joseph Lane, Green Point, Long Island, N. Y., et de James M. McKenzie, No 49 Wood St., Cote Third Avenue, Pittsburg, Pa., la moitié chacun du billet No 4519, tirage à numéro simple, Classe "D" de la Loterie de l'Etat de la Louisiane, qui a gagné le troisième gros lot de Cinq Mille Piastres, le mardi, 12 avril 1881. Les dits billets ayant coûté la somme de Une Piastre chacun au bureau de M. A. Dauphin, No 319 Broadway, New-York, et M. A. Dauphin, 127 rue Lasalle, Chicago, Ill., et que les montants leur en ont été promptement payés en deux chèques sur la Louisiana National Bank, sur présentation des billets aux bureaux de la compagnie.
Nom : T. M. WESCOAT, Agent,
Résidence : Compagnie d'Express du Sud,
30 avril—2PP Nouvelle-Orléans, La.

Avis.
$2,500
Nlle-Orléans, 19 avril 1881.
Le soussigné certifie qu'il avait en collection pour le compte de Alex. A. Boyer, 1221 rue South Second, Philadelphia, Pa., la moitié du No 76,071, tirage à numéro simple, Classe "D" de la Loterie de l'Etat de la Louisiane, qui a gagné le Quatrième Gros Lot de Deux Mille Cinq Cents Piastres, mardi, 12 avril 1881. Le dit billet ayant coûté la somme de Deux Piastres au bureau de M. A. Dauphin, 319 Broadway, New York, et que le montant lui en a été payé par un chèque sur la Louisiana National Bank, sur présentation du billet aux bureaux de la compagnie.
T. M. WESCOAT, Agent,
Résidence : Compagnie de l'Express du Sud, Nlle-Orléans, La.
30 avril—2PP

L'éclairage de Paris.—M. S. Philippart vient d'adresser la nouvelle lettre suivante, au Conseil municipal de Paris :

"Paris, le 8 avril 1881.

"Messieurs les conseillers municipaux,

"Tout en vous confirmant la demande que je vous ai adressée sous la date du 5 avril, je viens, au nom de la Société le "Force et la Lumière," dont je suis le président du conseil d'administration, faire à la ville de Paris la proposition suivante :

"Nous offrons de f